

« Plus qu'un nom, une devise » Retour sur les origines des titres de quelques journaux

Scylla Morel et Alexandre Pessar

Libération

L'origine du titre *Libération* est exemplaire. Fondé en juillet 1941 dans la clandestinité par Emmanuel d'Astier de la Vigerie, compagnon de la Libération, engagé à gauche et proche des communistes, le premier *Libération* est, avec *Combat* et *Franc-Tireur*, l'un des trois plus importants journaux de la Résistance en zone Sud. Paru au grand jour en août 1944, il recrute alors ses rédacteurs dans les milieux cégétistes et socialistes. Il cesse de paraître en 1964, mais le titre demeure la propriété de la veuve de d'Astier, Loubov, fille de l'ancien révolutionnaire communiste Léonid Krassine. Aussi, lorsque sort en 1973 le journal *Libération*, il est l'émanation directe de l'agence de presse du même nom, créée deux ans auparavant par Maurice Clavel et Jean-Claude Vernier. Il convient cependant, au moment du lancement, de se mettre à l'abri de tout risque de poursuite juridique. C'est grâce à l'intercession de Burnier et Kouchner (« *On ne peut rien refuser à Sartre, même si c'est pour faire une connerie* »), enfants spirituels de feu d'Astier, que les dirigeants du jeune quotidien gauchiste obtiendront la cession gracieuse du titre leur permettant du même coup de s'inscrire en filiation avec la Résistance.

Actuel

Lorsqu'ils envisagent un nom pour leur mensuel, Bizot et Burnier songent immédiatement à *Acide*, terme renvoyant à une drogue fort courue dans les milieux du jazz, de la pop et de l'*underground* de l'époque. Un premier projet est réalisé, dans lequel les lettres du titre apparaissent comme rongées. Alors que le projet tarde à se concrétiser, Jean Karakos propose à Bizot et Burnier la vente d'*Actuel*, un petit journal de free jazz fondé en 1968 par Claude Delcloo. Bien que n'enthousiasmant pas l'équipe au départ, l'adjectif « actuel » marque l'idée d'un attachement résolu à l'époque. Plus prosaïquement, il permet à la nouvelle équipe de ne pas avoir à se préoccuper d'en déposer le nom et de profiter d'une enseigne qui a déjà son petit public. Erreur qui aurait pu être fatale, car le titre était légalement la possession d'une maison d'édition qui, voyant le succès du nouvel *Actuel*, l'enjoint de changer de nom ! Un compromis est finalement conclu : *Actuel* se transformera progressivement en *Nova Press*, en hommage à *Nova Express*, un livre culte de la *Beat Generation* écrit par William Burroughs. Pendant quelques mois, les deux titres vont cohabiter en couverture du magazine, le premier diminuant progressivement en taille au profit du second. Mais à la faveur d'une coïncidence et d'un chantage – un jeune pigiste du titre s'avère être le fils du propriétaire de la marque et menace de rompre tout lien avec lui s'il n'accorde pas la pleine propriété du nom à ses nouveaux amis –, Bizot et consorts peuvent faire crépiter à nouveau les flammes du phénix *Actuel*. *Nova* deviendra par la suite le nom de la radio attachée au groupe de presse de Jean-François Bizot, puis celui du magazine urbain qui prendra la relève d'*Actuel*.

nr 264 — Jeudi 22 avril 1976 — 3,50 F

CHARLIE HEBDO

VIVE LES CASSEURS DE VITRINES!

ON VIT
UNE ÉPOQUE
FORMIDABLE!



Charlie Hebdo

Le mensuel *Hara Kiri* naît en septembre 1960. Après avoir songé à *Fer de Lance* puis à *Arquebuse*, Cavanna impose le nom *Hara Kiri*, titre court et choc qui signe la volonté de bouleverser les canons du journalisme. Le premier numéro est sous-titré « Honni soit qui mal y panse » [sic]. Suivra « À ventre déboutonné » ou « Mensuel satirique ». La célèbre devise « Journal bête et méchant » apparaît à l'occasion du n° 7 d'avril 1961.

Après Mai 68, l'équipe d'*Hara Kiri* juge urgent de passer à une périodicité hebdomadaire. Le 3 février 1969 sort le premier numéro d'*Hara Kiri Hebdo*, un titre « vite fait, vite lu ». Frappé d'interdiction suite à sa Une provocatrice après la mort du général de Gaulle (« Bal tragique à Colombey : un mort ! »), l'hebdomadaire n'a d'autre choix que d'emprunter le nom d'un titre déjà en sa possession s'il veut reparaitre immédiatement. Par chance, la maison éditrice d'*Hara Kiri* avait lancé, en février 1969, un second mensuel publiant des bandes dessinées étrangères, et dénommé *Charlie* en hommage à Charlie Brown, le héros des *Peanuts* de Charles Schulz. *Charlie Hebdo* va ainsi succéder au défunt *Hara Kiri Hebdo* avec les mêmes auteurs et une maquette identique. Certains, comme le dessinateur Wolinski, s'amuseront à faire croire qu'il y avait dans ce nouveau titre une référence ironique au vieux général qui venait de décéder...